

Zeitschrift: Schweizerische Bauzeitung
Herausgeber: Verlags-AG der akademischen technischen Vereine
Band: 1/2 (1883)
Heft: 4

Sonstiges

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 14.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Necrologie.

† **Heinrich Freiherr von Ferstel.** Am Abend des 14. Juli ist Oberbaurath und Professor Heinrich Freiherr von Ferstel zu Wien in der Fülle seiner Kraft und auf der Höhe seiner künstlerischen Wirksamkeit vom Tode ereilt worden. Der Dahingeshiedene hatte sich aus der Schwüle der Residenz in die frische Bergluft am Semmering begeben, um seine durch Ueberanstrengung angegriffene Gesundheit wieder herzustellen. Bald kehrte er jedoch, mit einem Lungenemphysem behaftet, nach Wien zurück, wo die Krankheit binnen kürzester Frist einen so bedenklichen Character annahm, dass der Tod rasch erfolgte. Heinrich v. Ferstel war am 7. Juli 1828 zu Wien geboren. Er besuchte in den Jahren 1849 und 1850 die Wiener Academie der bildenden Künste und war daselbst Schüler van der Nüll's und Siccardsburg's, der Erbauer des Wiener Hofopertheaters. Nach Absolvierung seiner Studien suchte Ferstel seine weitere künstlerische Ausbildung theils durch Leitung kleinerer Bauten, theils durch Studienreisen in Deutschland, England, den Niederlanden, Italien und Frankreich zu befestigen. Seinen künstlerischen Ruf begründete er namentlich durch den Bau der Votivkirche in Wien. Die Ausführung dieser schönen und grossen Aufgabe fiel dem damals erst 25 Jahre alten Künstler in Folge einer Concurrenz zu, bei welcher er unter mehr als 60 Mitbewerbern den Sieg davon getragen hatte. An der gewaltigen baulichen Entwicklung Wien's hat Ferstel durch eine Reihe mustergültiger Bauwerke mitgewirkt. Wir führen hier, ohne Anspruch auf Vollständigkeit zu erheben, nur an: Das Gebäude der Nationalbank, die ehemalige Börse in der Herrngasse, das gothische Palais Pollak's von Borkenau, den Renaissancebau des Erzherzog's Ludwig Victor, das Wertheim'sche Palais. Im Jahre 1867 begann der Bau des österreichischen Museums für Kunstindustrie, woran sich später die Kunstgewerbeschule anschloss, und in den letzten Jahren concentrirte sich Ferstel's Wirksamkeit auf den Bau der neuen Universität, wovon das chemische Laboratorium als selbstständiger Connex schon früher fertig gestellt worden war. Zu den letztvollendeten Werken Ferstel's gehören noch das Familienhaus des Bankiers Miller von Aichholz und der demnächst zu enthüllende neue Altar in der Schottenkirche. Von auswärtigen Bauten mögen erwähnt werden: Die protestantische Kirche in Brünn, die Kirche in Schönau bei Teplitz und das Administrationsgebäude des Oesterreichisch ungarischen Lloyd zu Triest. Gleich seinen Collegen Hansen und Schmidt war auch Ferstel als Lehrer in seinem Fache thätig. Er wurde im Jahre 1866 zum Professor der Architectur an der technischen Hochschule zu Wien ernannt und bekleidete im Studienjahre 1880—1881 die Würde des Rectors dieser Hochschule. Die Wiener Hochschule verliert in ihm einen bedeutenden Lehrer, ganz Oesterreich aber einen hervorragenden Künstler von genialer Begabung und ausserordentlicher Schaffungskraft.

† **Oberbaudirector A. v. Pauli.** Am 26 Juni starb zu Kissingen der Erfinder des nach ihm benannten Trägersystemes, Oberbaudirector A. v. Pauli, geboren am 6. Mai 1802. Bis zum Jahre 1872 war Pauli im bayerischen Staatsbaudienste beschäftigt gewesen.

Miscellanea.

Le congrès suisse de la propriété industrielle aura lieu à Zurich en septembre sous le patronage du comité central de l'exposition nationale. Il a mis sur son programme les questions suivantes pour être discutées:

I. Est-il juste de refuser toute protection en Suisse à la propriété des inventions, des modèles et dessins industriels, alors que le principe de la propriété artistique et littéraire est reconnu par la constitution fédérale?

II. La Suisse a-t-elle des motifs sérieux de professer en matière de propriété industrielle des principes opposés à ceux de tous les pays industriels qui ont, depuis longtemps, adopté, maintenu et perfectionné leur législation sur la matière?

III. La protection des inventions est-elle une entrave au développement de l'industrie? Remarque-t-on quelque infériorité dans le développement industriel des nations qui en ont dès l'origine admis le principe, ou chez celles qui en ont le plus perfectionné l'application?

IV. La protection de la propriété industrielle a-t-elle pour effet de ralentir ou de hâter la connaissance des progrès les plus récents? Les procédés nouveaux se répandent-ils en Suisse plus rapidement ou plus lentement que dans les pays qui protègent la propriété industrielle?

V. Quelle est dans les pays qui protègent les inventions et les modèles et dessins industriels la situation des industries similaires aux

industries suisses? Ces dernières puisent-elles quelque force pour la concurrence sur les marchés étrangers dans la facilité qu'elles ont d'utiliser gratuitement les inventions suisses et étrangères?

VI. La protection des inventions a-t-elle pour effet de renchérir les produits fabriqués dans le pays où il est breveté? Y a-t-il, à qualité égale, entre ce produit et le similaire fabriqué en Suisse une différence de prix pouvant profiter au consommateur?

VII. L'absence de protection des inventions a-t-elle pour effet de favoriser la création d'industries qui, sans cette circonstance, n'auraient pas pu s'établir en Suisse et, réciproquement, ce défaut de protection empêche-t-il de fonder sur territoire suisse des industries qui pourraient, du reste, y trouver des conditions favorables?

VIII. Dans la situation créée par la convention du 23 février 1882 entre la France et la Suisse pour la protection réciproque des dessins et modèles industriels, les auteurs français de dessins ou de modèles peuvent faire protéger leurs œuvres en Suisse; ils jouissent ainsi de droits que la constitution fédérale ne reconnaît pas aux nationaux.

Cette situation n'est-elle pas désavantageuse au plus haut degré pour l'auteur suisse d'un modèle ou d'un dessin industriel et n'y a-t-il pas lieu de faire cesser cette infériorité en donnant aux Suisses dans leur propre pays les mêmes droits que peuvent déjà y exercer les Français?

IX. Les écoles d'art industriel fondées sur divers points de la Suisse donnent-elles des résultats proportionnés aux sacrifices qu'elles exigent? Les industries décoratives ont-elles fait, soit au point de vue de la perfection des leurs produits, soit à celui de leur développement commercial, des progrès en rapport avec ceux qu'ont réalisés récemment les pays qui nous entourent?

X. Si quelques-unes de nos industries décoratives semblent perdre du terrain, doit-on en chercher la cause dans des circonstances générales défavorables, dans un défaut d'aptitude de la population ou dans l'absence de protection de la propriété des modèles et dessins industriels?

XI. Dans le cas où la Suisse reconnaît le principe de la propriété en matières d'inventions, de modèles et dessins industriels, y aurait-il lieu d'exclure de cette protection une ou plusieurs branches d'industrie? Quelles sont celles qui repoussent le principe de la propriété industrielle et quelles sont les causes de cette opposition?

XII. En résumé, y a-t-il avantage moral ou matériel à reconnaître le principe de la propriété industrielle et à élaborer une loi définissant et protégeant cette propriété?

Le comité d'organisation est composé comme suit:

Le Bureau de la Société intercantonale des industries du Jura: M. H. Etienne, président, à Neuchâtel; M. Arnold Grosjean, conseiller national, à la Chaux-de-Fonds, vice-président; M. E. Francillon, conseiller national, à Saint-Imier, vice-président; M. J. Borel-Courvoisier, secrétaire, à Neuchâtel.

Rapporteurs: M. Jules Weibel, ingénieur à Genève, président de la section suisse de la Commission permanente internationale pour la protection de la propriété industrielle, rapporteur général en langue française; M. A. Waldner, à Zurich, rédacteur du journal „Schweizerische Bauzeitung“, rapporteur en langue allemande.

Délégués du Comité central de l'Exposition nationale suisse:

M. le Dr. Stœssel, à Zurich, conseiller d'Etat; M. Rieter-Bodmer, à Zurich, membre du Comité central de l'Exposition; M. Niedermann-Vogel, à Zurich, président du Gewerbeverein de Zurich; M. A. Jegher, à Zurich, secrétaire général de l'Exposition; M. H. Paur, ingénieur, à Zurich, membre du Comité central de l'Exposition; M. G. Naville, ingénieur, à Zurich, directeur de la fabrique Escher, Wyss et Co., membre du Comité central de l'Exposition.

Représentants de la Société des anciens élèves de l'Ecole polytechnique fédérale: M. Huber, colonel, à Oerlikon, près Zurich; M. E. Blum, ingénieur civil, à Zurich; M. E. Imer-Schneider, à Genève, secrétaire de la section suisse de la commission permanente internationale pour la protection de la propriété industrielle.

Délégué du Gewerbeverein suisse: M. Hoffmann-Mérian, à Bâle, président du Gewerbeverein, président de l'Assemblée d'Olten du 8 octobre 1882.

Délégué du Grütliverein: M. H. Scherrer, avocat, à Saint-Gall, président du Comité central du Grütliverein.

Représentant du Comité d'initiative de l'Assemblée d'Olten: M. Paul Perret, de la Chaux-de-Fonds, ancien président de la Société d'émulation industrielle de la Chaux-de-Fonds.

Trajectanstalt auf dem Bodensee. Die Direction für Staatseisenbahnbetrieb hat dem österreichischen Handelsminister die Pläne und

Bedingnisshäfte für den Schiffspark und die Anlandebrücke der Traject-anstalt auf dem Bodensee in Bregenz zur Genehmigung vorgelegt.

Arlbergbahn. Ueber die Fortschritte der Arbeiten im grossen Arlbergtunnel während der Monate Mai und Juni geben folgende Zahlen Auskunft (vergleiche No. 22 vom 2. Juni):

	Westseite	Ostseite	Total
Sohlenstollenlänge am 31. Mai	3821,0 m	4553,4 m	8374,4
" " 30. Juni	3998,8 m	4723,7 m	8722,5
Firststollenlänge am 31. Mai	3525,2 m	4338,8 m	7864,0
" " 30. Juni	3716,3 m	4525,0 m	8241,3

Der Sohlenstollenbetrieb ist auf der Ostseite um 439 und auf der Westseite um 245 Tage gegenüber den vertraglich bestimmten Leistungen voraus.

Auf den ungarischen Staatsbahnen werden sämtliche Holzbrücken in den nächsten sechs Jahren gegen eiserne ausgewechselt. Die Eisenconstruction wird fast ausschliesslich von der ungarischen Maschinenfabrik in Pest geliefert.

Regulirung des Eisernen Thores an der Donau. Ein erster Schritt zur Realisirung dieses schon längst geplanten Werkes ist insofern gethan worden, als eine Ingenieur-Commission bestellt wurde, die sich an Ort und Stelle mit den technischen Vorarbeiten und Situationsaufnahmen zu beschäftigen hat.

Electricischer Betrieb der Pariser Strassenbahnen. Es wird beabsichtigt, die Pariser Tramways für electricischen Accumulatoren-Betrieb einzurichten, wodurch die Betriebskosten per Waggon und Tag von 60 Fr. auf 40 Fr. ermässigt und für die bezügliche Gesellschaft eine tägliche Gesamtersparnis von 12 500 Fr. gegenüber dem Pferdebetrieb erzielt würde.

Einsturz eines Kirchturmes. Am 9. d. M. warf ein Wirbelwind den obern Theil des Thurmes der im Bau begriffenen Kirche zu Lindenau bei Leipzig herab, wobei vier Zimmerleute, die auf dem Thurme gearbeitet hatten, getödtet wurden.

Der Umbau des Hoftheaters zu Stuttgart bezieht sich laut der „Baugewerkszeitung“ auf zweierlei Abänderungen: Die Erweiterung der Treppenhäuser und die Einführung der electricischen Beleuchtung, welche vom Ingenieur W. Reisser eingerichtet wird und bei der Edison-Glühlampen (B) verwendet werden. Man hofft hierdurch eine wesentliche Aenderung in der Qualität der Luft im Logenhaus zu erreichen. Massgebend sind dafür Messungen gewesen, welche Dr. Max v. Pettenkofer im Münchener Hoftheater vorgenommen hat. Aus den vorgenommenen Untersuchungen ergaben sich für Herrn v. Pettenkofer zwei Schlüsse: 1) Dass die electricische Beleuchtung im hohen Grade die Ueberhitzung der Luft im Theater verhindert, 2) Dass sie allerdings an und für sich nicht im Stande ist, die Ventilation des Theaters entbehrlich zu machen, dass sie aber eine geringere Ventilation desselben erfordert, als die Gasbeleuchtung, bei welcher die Ventilation nicht nur gegen die Luftverderbniss durch Menschen, sondern auch gegen die Hitze und die Verbrennungsproducte der Flamme gerichtet werden muss, während sie es bei electricischer Beleuchtung nur mit dem Athem und der Hautausdünstung der Menschen und deren Folgen zu thun hat. Die mit den Bautechnikern abgeschlossenen Verträge lauten auf den 1. November und soll nach dem heutigen Stande der Arbeiten eine rechtzeitige Fertigstellung ausser Zweifel stehen.

Electricische Ausstellung in Wien. Ueber das während der Dauer dieser Ausstellung in Function tretende Theater schreibt der „Schwäb. Mercur“ was folgt: Die Bühneneinrichtung besorgt die Gesellschaft „Asphaleia“ nach dem System Gwinner. Versenkung und Decorationszug werden, diesem System entsprechend, auf hydraulischem Wege betrieben, zu welchem Zwecke die vorhandene Wasserleitung mit nur drei Atmosphären Druck benutzt wird. Ein Hauptkennzeichen für die Veränderung im Decorationswesen, welche dieses System bedingt, bildet der Wegfall der bisher üblichen Soffitten, Prospecte und Coulissen, an deren Stelle lauter doppelt conturirte Versetzstücke treten, die von einem sogenannten „Horizonte“ umschlossen werden. Für die Beleuchtung des Theaters mittelst Glühlampen wird in umfassendster Weise gesorgt werden. Zur Beleuchtung der Bühne sind 1260 Glühlampen in Aussicht genommen. Letztere werden zur Erzielung verschiedener Theatereffekte für den Farbenwechsel in weiss, roth und blau eingerichtet, so dass thatsächlich immer nur 420, im Ganzen also allabendlich 840 Glühlampen in Verwendung kommen werden. Ein automatischer Regulator erhält die Stromvertheilung gleichmässig und regulirt den Arbeitsverbrauch genau nach Massgabe der Lichtstärke und der Lichterzahl, während ein anderer

interessanter Apparat, der Modulator, bewirkt, dass die Lampen im Auditorium unabhängig von jenen der Bühne abgedämpft, dass die Soffitten- und Versetzbeleuchtung auf der Bühne in Partien oder auch insgesamt vom tiefsten Dunkel bis in's hellste Weiss modulirt und endlich, dass die erforderlichen Farbenwechsel von weissem, rothem und blauem Lichte in jeder Secunde durchgeführt werden können. Eine andere Art der Theaterbeleuchtung mittelst Bogenlichtlampen wird, abwechselnd mit der vorerwähnten, eingerichtet werden. Man beabsichtigt, hierbei den Zuschauerraum durch drei oder fünf starke Bogenlichter zu erhellen und auf der Bühne selbst zwei Bogenlampen an den Prosceniumsmauern und zwei oder drei in jeder Coulißengasse anzubringen. Die Dämpfungen und Modulirungen des Bogenlichtes werden nicht wie bei den Glühlampen durch eine Regulirung in der Stromleitung, sondern einfach durch mechanische Hilfsmittel erzielt werden.

Verein deutscher Ingenieure. Die diesjährige 24. Hauptversammlung dieses Vereines findet vom 13.—16. August in Dortmund statt.

Preis Ausschreiben.

Ein grossmüthiger Unbekannter hat dem Centralcomite der Landesausstellung einen Betrag von Fr. 3 500 zur Verfügung gestellt, um damit die drei besten Lösungen folgender Preisfrage zu prämiiren:

„Welche neuen Industrien können in der Schweiz eingeführt oder welche wesentlichen Verbesserungen an schon bestehenden Industrien können erreicht werden?“

„Welches sind die Mittel und Wege, um das in's Auge gefasste Ziel zu erreichen?“

Das Centralcomite hat die Mission mit Freuden übernommen und ladet hiemit zur Einreichung von Concurrnarbeiten über dieses wichtige Thema ein. Die Bedingungen für die Preisbewerbung sind:

1. Die eingesandten Arbeiten müssen alle nöthigen Angaben über die zur Einführung oder zur Ausbildung vorgeschlagenen Industrien enthalten; besonders sind zu behandeln: *Die Statistik der Ein- und Ausfuhr der Erzeugnisse* fraglicher Industrien, die Möglichkeit, sich die für dieselben erforderlichen *Rohmaterialien und Hilfsstoffe* zu günstigen Preisen zu verschaffen, *die Eignung unserer Bevölkerung*, sich diesem Industriezweig zu widmen, die Bedeutung desselben als Hausindustrie, *die wahrscheinlichen Absatzgebiete*, welche diese Industrie im In- und Auslande finden könnte, die für dieselbe erforderliche *Capitalskraft* u. s. w., kurz, die Studie über die vorgeschlagene Industrie soll so erschöpfend als möglich sein.

2. Das Manuscript muss bis zum 1. Januar 1884 dem Centralcomite der Landesausstellung in Zürich eingereicht sein.

Das dem Manuscript vorgesezte „Motto“ soll auf dem versiegelten Couvert, in welchem Name und Adresse des Autors enthalten sind, genau wiederholt sein.

3. Das Preisgericht, welches die eingelieferten Arbeiten zu beurtheilen und über deren Werth zu entscheiden hat, ist zusammengesetzt aus: 1) dem Donator; 2) Herrn Bundesrath N. Droz, Präsident der schweiz. Ausstellungscommission; 3) Herrn A. Vögeli-Bodmer, Präsident des Centralcomites; 4) Herrn E. Guyer, Präsident der Jury; 5) Herrn Nationalrath Cramer-Frey, Präsident der kaufmännischen Gesellschaft Zürich; 6) Herrn Nationalrath E. Gonzenbach, Präsident des kaufmännischen Directoriums St. Gallen; 7) Herrn Hoffmann-Merian, Präsident des schweizerischen Gewerbevereins.

4. Es werden drei Preise ausgetheilt werden: ein erster Preis von Fr. 2 000, ein zweiter Preis von Fr. 1 000, ein dritter Preis von Fr. 500.

5. Das Centralcomite behält sich das Recht vor, die preisgekrönten Arbeiten zu veröffentlichen. Wenn es von diesem Rechte Gebrauch machen will, wird es dem Autor innerhalb eines Monats nach erfolgter Preisvertheilung hievon Mittheilung machen. Ist diese Frist verstrichen, ohne dass das Centralcomite seine bezügliche Mittheilung gemacht hätte, so steht dem Autor frei, seine Arbeit nach Gutfinden zu verwerthen.

Zürich, Juni 1883.

Das Centralcomite der Schweizerischen Landesausstellung:
Der Präsident: *H. Vögeli-Bodmer.* Der Secretär: *A. Jegher.*

Redaction: A. WALDNER.
Claridenstrasse 30, Zürich.